



HAL
open science

Au risque du spoiler : communiquer et partager son expérience spectatorielle dans un monde numérique

Clément Combes

► To cite this version:

Clément Combes. Au risque du spoiler : communiquer et partager son expérience spectatorielle dans un monde numérique. J. Bonaccorsi, M. Bourdaa, D. Raichvarg (dir.). Arts et création au prisme des TIC, 2, L'Harmattan, 2015, 978-2-336-30734-3. halshs-01712335

HAL Id: halshs-01712335

<https://shs.hal.science/halshs-01712335v1>

Submitted on 21 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Au risque du *spoiler* : partager son expérience spectatorielle
dans le monde numérique**

**The spoiler as a risk : share one's spectator's experience in the
digital world**

Clément Combes

Docteur en sociologie, ATER
Université de Technologie de Compiègne - COSTECH
clement.combes@gmail.com

Mots-clés : séries télévisées, spoiler, spectateurs, Internet

Keywords : TV series, spoiler, viewers, Internet

Résumé : Les apparitions du DVD, de la VOD ou encore des réseaux P2P ont libéré les spectateurs du cadre contraignant et fédérateur du rendez-vous TV. La désynchronisation relative des temps sociaux de visionnage qui en résulte fait peser sur les échanges entre spectateurs le danger du « spoiler ». Celui-ci renvoie au dévoilement d'éléments de l'intrigue d'un récit fictionnel, gâchant le plaisir de la surprise. Nous examinerons ici les manières dont, sur Internet, amateurs et sites cherchent à se prémunir contre ce risque caractéristique des séries.

Abstract : DVD, VOD, P2P... released viewers from the constraining but unifying framework of TV appointment. The resulting relative desynchronised viewing time put the spectators at risk of the "spoiler". A spoiler is a remark or piece of information which reveals important plot elements, *spoiling* the pleasure of surprise. We will explore here how amateurs and websites preserve themselves from this typical risk on the Internet.

Au risque du *spoiler* : partager son expérience spectatorielle dans le monde numérique

Clément Combes

De plus en plus présentes à la fois dans la sphère intime et dans l'espace public et médiatique, les séries télévisées sont aujourd'hui au centre de conversations et d'échanges quotidiens entre les individus. Ces derniers prolongent le plaisir du visionnage en partageant avec leur entourage et/ou les communautés d'Internet leurs goûts et appétences, leurs émotions, leurs interprétations. Or, la multiplication des voies d'accès à ces programmes (plus ou moins) feuilletonnants (Benassi, 2000) n'est pas sans conséquences sur ces interactions. Les magnétoscopes analogiques puis numériques, les services de télévision de rattrapage (replay TV) et de vidéo-à-la-demande (VOD), l'achat, le prêt ou la location de DVD, les réseaux de partage internet, etc., constituent autant de possibilités pour les spectateurs de consommer des (épisodes de) séries extrait(e)s du cadre contraignant et néanmoins fédérateur du rendez-vous télévisuel. On parlera dans ce cas de consommations « délinéarisées » (Donnat, 2009 ; Beuscart *et al.*, 2012).

L'essor de ces pratiques délinéarisées a ainsi entraîné un phénomène relatif de désynchronisation des temps sociaux de visionnage, lequel n'est pas sans poser problème du point de vue des échanges et discussions consécutifs. Comment parler avec d'autres d'une série sans risquer de dévoiler et/ou se voir dévoiler des éléments de l'intrigue si l'on se situe en des points différents du récit ?¹ Ce risque est désigné par le terme « spoiler » – de l'anglais *to spoil*, qui signifie littéralement gâcher, abîmer. Il se révèle particulièrement prégnant pour celles et ceux qui fréquentent les sites internet spécialisés et la masse d'informations et d'interactions qu'ils donnent à voir. Nous verrons qu'à ce titre il est mené sur ces espaces du Web (sites, blogs et forums dédiés) une prévention soutenue au moyen de divers conventions et dispositifs sociotechniques : de la conception d'un agencement éditorial *ad hoc* à l'usage d'avertissements associés à des informations jugées sensibles.

Notre analyse s'appuie sur une enquête qualitative menée entre 2009 et 2012 dans le cadre d'un travail doctoral. Un premier volet d'enquête est basé sur une quarantaine d'entretiens approfondis auprès d'amateurs de séries (américaines pour l'essentiel) d'âges et de profils socio-culturels disparates. Le second volet a consisté en l'examen des sites, forums de discussion et blogs internet dédiés à une série en particulier ou plus largement au genre.

¹ La question peut être élargie aux films mais, compte tenu de leur longueur, les séries sont davantage concernées.

De la (relative) désynchronisation des temps sociaux de visionnage

Le succès actuel des séries télévisées auprès des Français relève sans doute pour partie de la multiplication des voies d'accès à ces programmes ainsi qu'à la diversification des modalités de leur consommation. Un ensemble de supports (VHS, DVD, Blu-ray, DivX), d'équipements (magnétoscopes, PC portables, tablettes numériques) et de services (VOD, replay TV, *peer-to-peer*) a présidé à de nouveaux modes de consommation et d'expérience des séries. En partie libéré du cadre de la programmation télévisuelle, le spectateur peut aujourd'hui plus que jamais les suivre selon son rythme, ses disponibilités et ses envies. Les séries ne sont plus seulement des « programmes » attachés à la grille et au direct télévisuels, elles s'en détachent et s'autonomisent ; ce faisant, elles se muent en « contenus » audiovisuels *délinéarisés* susceptibles d'être (re)proposés (*repurposing*) sur différents supports et plateformes (Caldwell, 2004). Ce phénomène est notamment fondé sur leur édition croissante en DVD (Kompere, 2006) mais aussi sur l'essor de la VOD et des réseaux de partage internet : ceux-ci ont contribué à l'émergence d'un nouveau « modèle éditorial » (Miège, 2000).

Ce modèle éditorial s'oppose au « modèle du flot » qui est le régime de distribution/réception historique des séries fondé sur des épisodes distillés à intervalles réguliers par une chaîne. Notons d'abord que ce modèle et la consommation réglée sur le *tempo* télévisuel n'ont pas disparu, loin s'en faut. Plus généralement, nous nous garderons de tomber dans une vision excessive du phénomène de désynchronisation. Selon J.-S. Beuscart *et al.* (2012), la tendance à l'atomisation de la consommation audiovisuelle se voit pondérée par plusieurs facteurs : la nature et structure dramatique des contenus ; les politiques éditoriales et les stratégies promotionnelles des créateurs et diffuseurs ; la circulation de l'information entre les spectateurs. À partir d'une étude longitudinale de l'offre et de l'audience de programmes télévisés disponibles sur les sites internet des chaînes et/ou sur les sites de partage vidéo (Youtube, etc.), les auteurs mettent en lumière la relative synchronie de la consommation délinéarisée de séries avec la diffusion télévisée. En moyenne, la moitié de l'audience totale d'un épisode est atteinte en presque deux jours de mise en ligne, et quelque 80 % au terme du quatrième jour².

Il demeure ainsi un effet d'agenda – même assoupli – attaché à la télévision, laquelle n'a pas entièrement perdu son statut de « maîtresse des horloges » (Missika, 2006) pour les amateurs de séries. Du reste, cet assouplissement de l'effet d'agenda ouvrant sur des fenêtres temporelles plus étendues, y compris sur quelques heures, peut poser problème quant aux discussions et échanges entre les spectateurs.

Par ailleurs, il n'est aujourd'hui plus satisfaisant de parler au singulier d'agenda et de télévision car, avec Internet et les nouveaux moyens d'accès aux contenus comme à

² Notons cependant que l'étude ne considère pas les consommations délinéarisées associées au DVD ainsi qu'au téléchargement et streaming illicites.

l'information, nous assistons à l'introduction d'autres agendas attachés aux instances télévisuelles à l'origine des séries que nous regardons. On pense évidemment à l'importance prise par l'agenda étatsunien dans les pratiques et certains médias français. Mais plus largement, une partie de nos enquêtés a pris ses distances avec la télévision hexagonale en matière de séries, pour mieux s'attacher à la télévision à l'origine des séries qu'ils suivent. Nous les appelons amateurs « sourcistes » en référence à l'un des deux grands courants de la traduction littéraire. Par opposition au *ciblisme* qui consiste à accommoder un texte avec la langue d'arrivée (quitte à le « trahir »), le *sourcisme* cherche à « respecter » le texte et sa langue d'origine (quitte à maintenir un certain degré d'étrangeté pour le public cible). Ainsi les amateurs-sourcistes tiennent-ils à conserver l'univers socio-linguistique et temporel d'origine. Jusqu'à récemment, cette démarche n'a pu se faire qu'au prix de l'illégalité par le biais des réseaux d'échanges en ligne. Une offre légale et payante (quoiqu'encore très limitée) a récemment émergé, qui met à disposition le lendemain les épisodes diffusés la veille aux États-Unis.

À l'opposé, on constate des pratiques de consommation nettement déconnectées de l'actualité télévisuelle – qu'elle soit française ou étrangère. C'est le cas des pratiques concentrées dans le temps (sur quelques semaines ou quelques jours) où la temporalité de l'œuvre est ramassée et le récit clôt plus rapidement. Ce mode spectatorial nécessite d'abandonner une longueur d'avance à l'agenda de diffusion afin d'avoir plusieurs épisodes consécutifs disponibles à *rattraper*. Dans une démarche cultivée rappelant celle du cinéphile, certains amateurs reviennent même sur des œuvres télévisuelles datant des années 1980 ou 1990, jugées majeures dans l'histoire du genre. D'autres pratiques, à l'inverse, consistent à étendre la consommation plus encore que ne le feraient généralement les chaînes. On fait durer le plaisir, on laisse l'imagination prendre le relais entre les actes, on joue sur la frustration relative à la suspension de l'action et la satisfaction subséquente d'en retrouver le cours quelques temps plus tard.

« Ma série que j'aime le plus, c'est Veronica Mars. J'ai acheté les coffrets DVD. Je regarde au fur et à mesure, mais un épisode de temps en temps, parce que, vu qu'il n'y a que trois saisons, j'essaie que ça dure le plus longtemps possible. Tu savoures ? Voilà. »
(Vlad, 17 ans, lycéen)

Avec l'apparition du modèle éditorial, la gestion du rythme sériel est partiellement passée aux mains des spectateurs. C'est un levier essentiel du plaisir qui leur est confié, car la félicité sérielle découle pour partie de la gestion temporelle et implique de parvenir à une *juste* allure dans le suivi d'une série. Mais ce plaisir peut aussi être mis à mal par la prise de connaissance, ou plutôt le dévoilement inopportun d'éléments ultérieurs du récit que l'on suit. Tandis qu'il peut aujourd'hui suivre une série selon ses propres envies et disponibilités, l'enjeu pour le spectateur va être ainsi de concilier le plaisir de partager ses expériences sérielles avec d'autres tout en protégeant le plaisir et l'émotion précisément liés au mode de narration de la série (séquençage du récit en épisodes, procédé d'intrigue, mise en suspense). La fréquentation d'Internet et les multiples sites, blogs et forums spécialisés d'internet accroît cette tension. Parcourir ces espaces n'est

en effet pas sans danger pour l'internaute candide qui ne serait pas au fait des derniers événements d'une série. On parle ordinairement de « spoiler » pour qualifier ce danger. Les sites web donnent à voir plusieurs règles³ et dispositifs sociotechniques permettant de s'en prémunir.

La pratique des séries au risque du spoiler

Comme l'ont bien montré Henry Jenkins (2006) puis Jonathan Gray et Jason Mittell (2007), nombre de fans aiment glaner des spoilers relatifs à leurs séries préférées. Les raisons en sont multiples. Gray et Mittell évoquent par exemple l'aspect ludique du spoiler qui tient lieu de matière supplémentaire aux spéculations des fans concernant la suite des récits⁴. La connaissance préalable qu'offre le spoiler leur procure également une longueur d'avance sur les autres amateurs. La quête du spoiler peut aussi être une réaction agacée à un récit ou une diffusion télévisuelle jugés trop lents. Elle peut encore permettre à l'amateur de mieux contrôler ses émotions, tandis qu'il récupère une partie des clés du suspens :

« Avant j'achetais les magazines pour avoir les spoilers. Maintenant les forums c'est tous les soirs. J'y vais quand je cherche des infos sur telle ou telle série. Parce que moi contrairement à beaucoup, j'aime bien les spoilers. Plus on me donne d'infos sur ce qui va se passer, plus ça m'intéresse. Je n'aime pas qu'on me garde en haleine, j'ai horreur de ça. » (Mélanie, 25 ans, étudiante)

Au travers de plateformes et forums dédiés si ce n'est de sites spécialisés comme *spoilertv.com*, Internet représente aujourd'hui une ressource intarissable pour les amateurs recherchant des spoilers. Ces derniers, sur lesquels autant Jenkins que Gray et Mittell ont choisi de se centrer, semblent toutefois peu représentatifs du rapport des publics au spoiler.

« J'ai toujours la phobie du spoiler et [sur Internet] on n'est pas à l'abri d'un accident. Par exemple, j'avais pris Dexter en cours de route et j'ai été spoilé sur l'identité du killer. Depuis, j'ai un léger traumatisme sur les forums » (Gabriel, 24 ans, sans emploi)

Si, comme le note Gabriel, un accident peut toujours advenir en matière de spoiler, les espaces sociaux et médiatiques d'Internet font en sorte que ceux-ci soient les plus rares possibles. Arrêtons-nous sur les moyens par lesquels ces derniers en limitent les risques.

En premier lieu, cela passe par une architecture et un agencement éditorial *ad hoc*, en particulier par un cloisonnement des informations et des espaces de discussion. Ce cloi-

³ Voir la vidéo en ligne « Official Spoiler Rules » : plusieurs célébrités du petit écran énoncent non sans humour les règles à respecter en société en la matière : <http://www.collegehumor.com/video/6739482/official-spoiler-rules>.

⁴ C'est particulièrement le cas pour la série *Lost*, au centre des observations de Gray et Mittell, dont les nombreuses énigmes ont donné lieu à pléthores d'hypothèses et spéculations de la part de ses fans.

sonnement est généralement organisé en arborescence : par genres, par séries, par saisons, par épisodes. Le forum Breaking-bad.com par exemple propose, à un premier niveau, des fils de discussion par saison, lesquels ouvrent sur d'autres fils consacrés à chaque épisode. Sur les forums justement, diverses règles ont été mises en place. La première est de respecter ledit cloisonnement et de ne faire référence à une série (une saison ou un épisode) que dans les espaces leur étant spécifiquement alloués. Ensuite, lorsque ce n'est pas directement établi par l'agencement du site, il faut préciser de quelle série, de quelle saison et de quel épisode l'on s'apprête à parler. S'il désire évoquer une série, l'une de ses saisons ou l'un de ses épisodes en cours dans le pays d'origine et/ou non encore diffusé en France sur une chaîne nationale, l'internaute doit ajouter une mention « spoiler » à son message. C'est ce type de mention qu'a justement oublié d'insérer dans son *post* un internaute révélant à Gabriel l'identité du tueur de la série *Dexter*.

Les sites eux-mêmes, par l'intermédiaire de leur(s) administrateur(s), utilisent largement le système des balises et avertissements. Au même titre que dans les forums, celles-ci doivent être accolées à tout élément (article ou paragraphe, vidéo) traitant d'épisodes inédits à la télévision française (figure 1). De ce point de vue, le site PerDUSA consacré exclusivement aux séries anglo-américaines fait exception à la règle. Pourtant administré par un collectif de sériphiles français, y est considéré comme spoiler « toute information relevant d'un épisode qui n'a pas encore été diffusé aux États-Unis »⁵.



Fig. 1 - En-tête d'un article publié par SeriesLive concernant des épisodes de *Smallville* en cours de diffusion aux États-Unis

De plus en plus de sites utilisent un ingénieux système de bouton d'affichage : comme l'illustre la figure 2, celui-ci laisse apparaître à l'internaute qui l'active l'information censée contenir un spoiler.

⁵ <http://www.a-suivre.org/usa/regles-forum.php3> (dernière consultation le 13 janvier 2015).

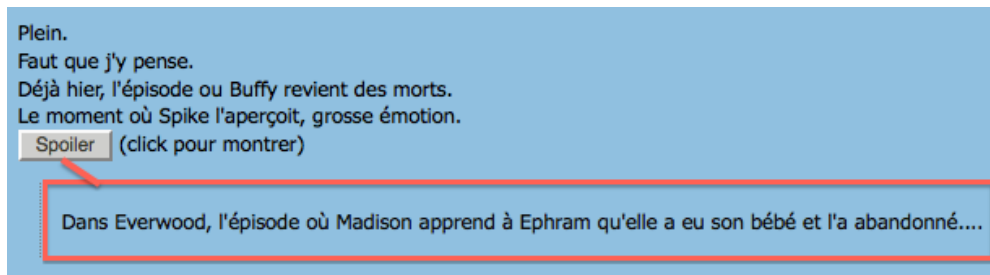


Fig. 2 - Un bouton d'affichage « spoiler » inséré dans un commentaire ; son activation laisse apparaître le contenu du spoiler

Certains internautes s'en amusent et détournent le dispositif (figure 3). L'information décisive dissimulée s'avère être une phrase ou une image à visée humoristique :



Fig. 3 - Balise « spoiler » détournée de sa fonction

La physionomie de certaines pages et de certains échanges peut être bouleversée selon qu'on active ou non ces balises. Comme en témoignent les figures 4 et 5 ci-après, les discussions du fil général se doublent quelques fois d'un second niveau de discussion masqué par les balises et adressé à une partie seulement des internautes. Une telle utilisation prolongée de ce système est malgré tout modérément tolérée : d'une part, c'est une pratique excluante ; d'autre part, la raison de la présence des balises – c'est-à-dire l'information jugée « spoilante » – est amenée avec le temps à se perdre, faisant réapparaître le risque même qu'elle souhaitait prévenir.



Fig. 4 - Message tiré d'une conversation sur un forum dédié à Kaamelott⁶



Fig. 5 - Le même message une fois les spoilers affichés ; l'aspect confus du dialogue, fait de citations et de balises actives, fini par être pointé par un des locuteurs : « je sens que ça va vite me gaver cette affaire »

⁶ <http://kaa.noisen.com/4926/la-fin-du-livre-v/> (dernière consultation le 13 janvier 2015).

Dans d'autres cas, certains articles ou rubriques sont certifiées « spoilerless », soit sans information relative à des épisodes non diffusés à la télévision française. Pour sa part, le site Forom.com a mis en place un mode spoilerless faisant disparaître de l'ensemble du site tous les éléments pourvus d'une balise spoiler. Le forum Seri'nfinity, enfin, réserve un fil de discussion aux épisodes diffusés « aux États-Unis et ailleurs ». Intitulé « Sorties d'Usines », il comprend une soixantaine de *topics* dédiés à autant de séries au sein desquels les discussions accompagnent le rythme de diffusion des pays d'origine des séries concernées – sans surprise, les États-Unis se taillent la part du lion. En-dehors de cet espace d'échange, l'actualité et la temporalité sérielles françaises prévalent.

On constate ainsi que, conformément à ce risque caractéristique des fictions feuilletonnantes, un ensemble de règles organise ces espaces du Web. Le non respect de l'une de ces règles est mal perçu et peu ou prou sanctionné par les administrateurs ou les autres internautes. Ces règles fonctionnent comme un cadre normatif que les amateurs sont supposés connaître ; ce qui permet par exemple de comprendre l'expression « s'autospoiler » aperçue parfois. À première vue incongru, ce verbe employé en mode pronominal signifie que celui qui l'utilise n'a pas su, ou accidentellement pas vu, les différents dispositifs de sécurité l'entourant – à l'instar d'un automobiliste qui se trouverait dans le fossé, étant passé outre le panneau routier « danger : virage dangereux » et n'ayant donc pas décéléré à l'abord dudit virage.

« Arf, je me suis spoilé tout seul en regardant les 10 premières secondes du teaser de dexter image par image ><' » (negeil, SeriesAddict.fr)

L'attribution des responsabilités dans les cas de spoiler non volontaire n'est pas toujours évidente, comme en témoigne cette situation observée sur le blog du journaliste Pierre Sérurier, à la suite d'une de ses publications⁷. Sérurier y propose une analyse de la quatrième saison de *Dexter*, dont le dernier épisode vient d'être diffusé aux États-Unis. Aucun avertissement n'est émis au départ, tandis qu'il livre des éléments cruciaux quant au déroulement de la saison. Suite à une poignée de commentaires plus ou moins virulents, le journaliste ajoute la précieuse mention (figure 6). Pour la plupart des commentateurs, un tel avertissement relève de l'évidence puisqu'il est question d'épisodes non diffusés encore en France :

« Bonjour, puis-je vous faire une suggestion ? Ce serait de rajouter un ENORME "spoiler warning" (francisez-le comme vous voulez) : "attention, révélation de la fin de Dexter Saison 4". (...) Je ne veux pas dire du mal de votre billet, mon propos n'est pas de le commenter. Mais je veux protéger les gens ouvrant votre post par simple curiosité alors qu'ils n'ont pas fini la saison 4. De grâce, un peu de compassion pour tous les gens dont vous risquez de démolir le plaisir ! » (Seub)

⁷ <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2009/12/18/dexter-mon-pere-ce-tueur/> (dernière consultation le 13 janvier 2015)

« Je comptais regarder les épisodes 11 et 12 de ma série préférée ce week end... Vous aurez compris laquelle ! En lisant mon journal préféré je tombe sur votre post. Je me dis : "cool, je vais prendre des nouvelles de la série". Et la horreur, vous racontez la fin et vous me privez du plaisir de la découverte... Ce n'est vraiment pas sympa... je ne vais pas apprécier la fin de cette saison comme elle le mérite ! Vous auriez pu prévenir... »
(Rex)

Pour d'autres commentateurs au contraire, si l'auteur du billet aurait effectivement pu insérer un avertissement, la faute en revient en premier lieu aux internautes « spoilés » qui, pour reprendre une expression avancée par l'un d'eux, ne savent pas « *surfer proprement* » :

« A tous ceux qui se plaignent de s'être fait spoiler... Il suffit d'un peu de bon sens pour se retenir à lire un article qui forcément (comme dans 95% des articles) va révéler une partie de l'histoire. La saison 4 de Dexter terminée, un article (parfait, en passant, je n'aurais rien ajouté 😊) qui tombe 5 jours après le dernier épisode ne peut que revenir sur l'ensemble de la série, en particulier de la saison 4 et de son dénouement. Mais bon, il est vrai qu'un avertissement "Attention spoiler" ne mange pas de pain. Ça vous apprendra à surfer proprement 😊 » (petaire)

« Alors oui, la convention est d'afficher "Attention spoilers" avant d'écrire un tel article, en effet. Ceci dit, faut être couillon pour lire l'article jusqu'au bout, alors qu'au 3ème paragraphe, on voit de suite que la fin va être révélée dans l'article... » (JP)



Fig. 6 - En-tête du billet sur le blog « Le Monde des séries », une fois ajouté l'avertissement. En plus du verbe de la phrase, le journaliste a tout de même oublié de mentionner le numéro de la saison en question.

Une solution pour se prémunir définitivement de tout risque est encore de suivre l'actualité télévisuelle et le rythme de diffusion du pays d'origine. Pour cela, une partie des amateurs s'est mis au diapason de l'agenda étatsunien notamment, avec l'aide des réseaux d'échange internet et des nombreux sites de fans. Dans certains collectifs, sur la toile (comme le site PerdUSA ou l'espace de discussion « Sorties d'Usine » de Seri'nfinity) ou en-dehors, il devient important d'accompagner le « *train en marche* » américain :

« Quand un épisode est diffusé aux US, la discussion se fait sur les deux-trois premiers jours, après on est vraiment à la ramasse. Donc c'est vrai que plus vite on l'a vu, plus c'est intéressant d'en discuter. » (Adrien, 24 ans, étudiant)

Si ces amateurs ainsi faisant préviennent davantage la menace du spoiler, ils restent susceptibles à leur tour de *spoiler* les nombreuses personnes de l'entourage qui s'en tiennent à la diffusion télévisuelle française. Car en effet, si ces dernières années l'offre hexagonale travaille activement à rattraper son retard vis-à-vis de la diffusion étrangère, elle connaît encore régulièrement plusieurs saisons d'écart. Par exemple, l'une des séries phares de TF1 *Mentalist* a deux saisons de retard sur la diffusion originale aux Etats-Unis sur CBS. La série *Borgen*, diffusée à partir de septembre 2010 sur la chaîne danoise DR1, a attendu février 2012 (soit près de deux ans) pour être programmée en France par Arte. Face à cet écart, les amateurs aux faits des derniers événements diffusés dans le pays d'origine laisseront l'initiative des conversations à leurs interlocuteurs moins avancés, de manière à savoir au préalable à quel niveau de l'histoire ces derniers se situent. Une fois cette donnée obtenue, les éléments du récit à ne pas divulguer sont *grosso modo* connus et les discussions peuvent se dérouler à moindre risque. Armand maintient pour sa part une veille télévisuelle sur quelques séries suivies par des proches pour savoir approximativement où ils en sont :

« Je ne vais pas suivre mais je regarde un peu Grey's Anatomy à la télé parce que ma mère regarde. Le lendemain, quand je lui téléphone, elle me dit : "c'était trop bien hier". Si je fais : "je ne me rappelle plus dans quel épisode tu es" et si je lui raconte l'épisode que moi je regarde... Il ne faut pas que je parle de plein de choses qui se passent dans plusieurs épisodes. » (20 ans, étudiant)

Conclusion

Il n'est somme toute pas étonnant d'observer le lien étroit entre l'activité de visionnage et les pratiques conversationnelles. Cette relation a longtemps été affirmée par l'existence d'un agenda globalement partagé par le public télévisuel, en raison d'un catalogue plutôt restreint de séries conjugué à une forte synchronisation des activités spectatoriennes. Aujourd'hui, cet agenda partagé est en partie mis à mal par l'enrichissement du catalogue lié notamment au développement de l'édition de séries en DVD et de l'essor des services de téléchargement, d'une part, par la multiplication des

dispositifs de délinéarisation des programmes, d'autre part. Ne suivant pas forcément au même rythme les mêmes séries, les amateurs ont dû plus que jamais faire face à ce que la plupart perçoit comme une menace lorsqu'ils communiquent : le spoiler. Ce risque est particulièrement prégnant au sein des sites, blogs et forums dédiés d'Internet où ils peuvent trouver quantité d'informations ; des informations susceptibles de se retourner contre eux au détour d'une page en leur révélant, contre leur gré, un élément de l'intrigue à venir. Nous venons de voir que, pour se prémunir d'un tel risque, les espaces spécialisés du Web ont mis en place un ensemble de pratiques et conventions à respecter ainsi que plusieurs dispositifs sociotechniques *ad hoc*.

Bibliographie

Benassi S. (2000). *Séries et feuilletons TV : Pour une typologie des fictions télévisuelles*. Liège, Éd. du Céfal.

Beuscart J.-S., Beauvisage T. & Maillard S. (2012), « La fin de la télévision ? Recomposition et synchronisation des audiences de la télévision de rattrapage ». *Réseaux*. n° 175, p. 43-82.

Caldwell J. (2004). "Convergence television: aggregating form and repurposing content in the culture of conglomeration". Spigel L. & Olsson J. (dir.). *Television after TV*. London/Durham, Duke University Press, p. 41-74.

Donnat O. (2009). *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique, enquête 2008*. Paris, Ministère de la culture et de la communication, DEPS/La découverte.

Gray J. & Mittell J. (2007). "Speculation on Spoilers: Lost Fandom, Narrative Consumption and Rethinking Textuality". *Particip@tions*, Volume 4, Issue 1. En ligne : http://www.participations.org/Volume%204/Issue%201/4_01_graymittell.htm.

Jenkins H. (2006). *Convergence culture: Where old and new media collide*. New York, New York University Press.

Kompare D. (2006). "Publishing Flow. DVD box sets and the Reconception of Television". *Television and New Media*, n° 4, p. 335-360.

Miège B. (2000). *Les Industries de contenu face à l'ordre informationnel*. Grenoble, Presse universitaires de Grenoble.

Missika J.-L. (2006). *La Fin de la télévision*, Paris, Le Seuil.